

TEMPERATURE

Du 8 mars 1900.

Table with 3 columns: Thermomètre (Celsius/Fahrenheit), Hauteur du baromètre, and Direction du vent.

Bureau météorologique.

Washington, 8 mars. — Indications pour la Louisiane — Temps beau vendredi, plus chaud dans la partie ouest; beau samedi; vents variables.

INCENDIE

THEATRE-FRANCAIS.

Nous avons reçu hier, dans la journée, une triste nouvelle: celle de la destruction du Théâtre-Français, une des gloires nationales de la France...

Le Théâtre-Français était un véritable musée, où fourmillaient les chefs-d'œuvre de peinture et de sculpture. Dans le foyer, tous les amateurs, français et étrangers, étrangers même plus que français...

Le foyer des artistes surtout était une véritable merveille. C'est là qu'on est créé une foule de chefs d'œuvre dramatiques qui ont été traduits dans toutes les langues et reproduits sur toutes les scènes d'Europe et d'Amérique.

On peut considérer la destruction du Théâtre-Français comme une perte irréparable. Il faudrait un siècle entier pour reconstituer un pareil musée. Il est à espérer que l'on a pu sauver plus d'une œuvre d'art.

Cet incendie a dû frapper de stupeur, non seulement les Parisiens et les Français, mais même les amateurs de tous les pays étrangers, car c'était non seulement une gloire nationale, mais une institution internationale.

ECOLE CATHOLIQUE D'HIVER D'AMERIQUE.

C'est avec plaisir que le public catholique a retrouvé, hier soir, M. Henry Austin Adams sur l'estrade de la grande salle Tulane. Aussitôt l'auditoire était nombreux, très nombreux, comme de reste, toutes les fois qu'il se fait entendre.

de Frédéric Ozanam, un des esprits les plus brillants et les plus honnêtes, un des catholiques les plus ardemment convaincus qu'il y ait eu en France, depuis le commencement du siècle. A un savoir profond, il joignait une éloquence entraînante à laquelle ne pouvaient résister même les esprits les plus rebelles, même les plus endurcis libre-penseurs.

CONDAMNATION DE M. Marcel Habert

Nous lisons dans le Figaro du 24 février dernier: "Personne ne s'est intéressé au procès, et voici que, la condamnation prononcée, un incident a rendu la dernière journée monotone."

La séance secrète, qui a commencé à deux heures et qui devait finir à trois, comptait exactement le même nombre de sénateurs que la veille: 126.

Elle a duré jusqu'à cinq heures. D'abord, après des discours de M. Wallon, invitant ses collègues à ne pas juger une deuxième fois un accusé déjà acquitté; de M. Chaumié, demandant au contraire la condamnation; de M. Casabianca, parlant avec énergie en faveur de l'acquiescement, un premier vote a donné le résultat suivant:

Table with 2 columns: Item and Votes. Shows 42 votes for acquiescement and 50 abstentions.

A cinq heures seulement le public est autorisé à monter dans les tribunes et galeries. Celles-ci, excepté celle de la presse, sont ornées de nombreux gardes municipaux: on en compte un par spectateur. Au banc de la défense il y en a 30 pour Marcel Habert tout seul.

Après l'appel nominal, le président de la Haute Cour lit cet arrêt qui déclare l'accusé coupable de complot et lui accorde les circonstances atténuantes:

La Cour, Statuant sur les réquisitions de M. le procureur général, après avoir entendu M. le procureur général en ses réquisitions, Me Chenu, conseil de l'accusé, en sa plaidoirie et l'accusé lui-même, lequel a été entendu le dernier en ses moyens de défense et après en avoir délibéré, conformément à la loi; Attendu qu'il résulte de l'information et des débats la preuve que Habert a, en 1893 et 1899, sur le territoire de la République, notamment à Paris, concerté et arrêté avec une ou plusieurs personnes un complot ayant pour but de détruire ou de changer le gouvernement, qu'il en résulte également la preuve que ledit complot a été suivi d'actes commis ou commencés pour en préparer l'exécution;

Attendu que les circonstances atténuantes ont été déclarées en faveur de l'accusé;

Déclare ledit Marcel Habert coupable du crime de complot prévu et puni par l'article 89, paragraphe 1er, du Code pénal et déclare en outre qu'il existe des circonstances atténuantes en faveur dudit accusé.

Le procureur général.—Je requiers contre Marcel Habert l'application des articles 87, 89 et 467 du Code pénal.

Le président.—Maitre Chenu, qu'avez-vous à dire pour l'application de la peine?

Me Chenu.—Rien, monsieur le président.

Le président.—Et vous, monsieur Marcel Habert?

L'accusé.—Je n'ai qu'un mot à dire: "Vive la République quand même!"

M. Paulin Méry.—Bravo, Marcel Habert! Vive la République! A bas les parlementaires!

Le président.—Qui a crié bravo!

M. Paulin Méry.—C'est moi. Et je répète: "Vive la République quand même!" A bas les parlementaires!

Le président.—Gardes, arrêtez M. Paulin Méry.

M. Paulin Méry est appréhendé par un garde et amené devant le Tribunal.

Le président.—Vous vous êtes livré à une manifestation injurieuse sur la Haute Cour.

M. Paulin Méry.—Non, monsieur le président. J'ai dit: "Vive la République!" A bas les parlementaires! (Murmures.)

Le président.—Cette expression s'applique-t-elle à la Haute Cour?

M. Paulin Méry.—Nullement. (Nouveaux murmures.) Si j'avais voulu insulter la Haute Cour en tant que Cour de justice, j'en prendrais la responsabilité pleine et entière et si je m'étais attaqué aux membres de cette Assemblée, j'aurais dit: "A bas les parlementaires!" J'ai fait une déclaration politique. Après avoir crié: "Vive la République!" j'ai dit: "A bas les parlementaires!"

Le procureur général.—J'ai entendu: "A bas les parlementaires!" (Oui, oui.)

Le président.—Messieurs, M. Méry s'explique...

Le député de la Seine développe l'argumentation qui précède. On ritait s'il ne s'agissait pour lui de plusieurs mois de prison.

Le procureur général veut bien admettre l'explication du manifestant et ne pas requérir contre lui.

L'incident est clos. (Mouvements divers.)

L'audience est suspendue. La Cour se retire en chambre du Conseil. Elle délibère sur l'application de la peine à infliger à M. Marcel Habert. Par 73 voix, l'accusé est condamné à cinq ans de bannissement.

Par une coïncidence curieuse, M. Marcel Habert a été condamné jour pour jour, heure pour heure, un an après les faits qui ont motivé sa comparution devant la Haute Cour.

A cinq heures et demie, le public est rappelé dans les tribunes.

Le président lit l'arrêt prononçant la condamnation. Cette fois, il n'y a pas le moindre incident. Le président lève la séance au milieu d'un silence général.

M. Marcel Habert est conduit dans la salle du Luxembourg mise à sa disposition les jours d'audience. Il est autorisé à y recevoir sa famille, mais celle-ci seulement.

Vers sept heures, M. Mouton qui conduit à la Santé où il reste quelques formalités à remplir,

Obsèques de la maréchale de Mac Mahon.

Les obsèques de la maréchale de Mac Mahon ont été célébrées à Paris le 24 du mois dernier en l'église Sainte-Clotilde, au milieu d'une nombreuse assistance.

Une chapelle ardente, autour de laquelle veillaient la famille et des religieuses, avait été dressée dans un des salons de l'hôtel de la rue de Bellechasse.

La levée du corps a été faite à dix heures.

Le corbillard était de 4e classe, sans écousson; quatre voitures de deuil seulement le suivaient. Selon le vœu de la défunte, il n'avait été envoyé ni fleurs ni couronnes.

Le deuil était conduit par MM. Patrice de Mac Mahon, duc de Magenta, commandant du 2e bataillon de chasseurs à pied, Emmanuel de Mac Mahon, chef de bataillon au 51e d'infanterie, Eugène de Mac Mahon, Halvin de Pienues, fils et gendre de la maréchale.

La messe, accompagnée simplement par la maîtrise, a été dite par l'abbé Gardet, curé de Sainte-Clotilde, et l'absoute donnée par l'abbé Faige, vicaire.

Le président de la République s'est fait représenter par le général Bailloud; le président par M. Ulrich, son chef de cabinet; le ministre de la guerre, par le commandant Sabatier.

Dans l'assistance: le général Brugère, gouverneur de Paris, les généraux du Barail, Zurlinden, Mercier, Goussier, de Négrier, Delacroy, sous-chef de l'état-major général; MM. Mollard, directeur du protocole, Léon et Castillo, ambassadeur d'Espagne, le ministre de Belgique, un grand nombre de personnalités politiques et militaires. Le duc d'Orléans n'était pas officiellement représenté, mais son service d'honneur et celui de la duchesse étaient parmi l'assistance, qui comprenait aussi le duc de Chartres, le duc d'Alençon et le comte d'Eu.

L'inhumation eut lieu au cimetière du Père Lachaise, dans le caveau de la famille de Castries.

Avec ses tentes marabons ou en bonnet de police, ses cuisines en plein vent, ses ratar de bouaf aux légumes, la lazarie boer donnerait l'illusion d'un camp algérien, sans les énormes wagons formés en ligne ou en carré, sans la multiplicité d'animaux retranchés sur le front de bandière, sans ce silence et ce calme des hommes boers en contraste avec la vivacité assez tapageuse du trouper français. Il n'y a pas de sonneries, le service se rend par petits groupes successifs, du coucher du soleil à la nuit close; la tente du général, du commandant ou du feld cornet sert de club à qui veut en user. Il n'y a ni punitions, ni récompenses, ni allocations, ni corvées; tout se fait librement, aux heures dites, comme un devoir de conscience. Ces laagers ont un service télégraphique et postal comme les armées modernes, des projecteurs électriques, des ambulances perfectionnées...

Mais ces laagers restent toujours intéressants par l'esprit qui les anime. Il y passe un souffle religieux très haut qui rapporte tout à Dieu, le sort du Transvaal comme la défense de la liberté et des droits d'un peuple opprimé. Le général qu'on complimente répond: "Dieu l'a permis."

Il y a aussi une volonté chevalesque, en contradiction de ces égocentrisques pratiques, qui s'obstient en tout chez les Boers, de puis la concession du général Joubert accordant l'évacuation des femmes et des enfants dans Ladysmith assiégé, jusqu'à la simple délicatesse de leur accueil à l'égard d'un étranger...

Quoiqu'on les vus chaque soir, par groupes, les uns à cheval, les autres à pied, gagner leurs emplacements de nuit, ponctuels, quelque temps qu'il fasse, s'incline devant la force supérieure qui transforme ces existences si libres et les plus hautes exigences d'une discipline guerrière. Ils s'avancent souvent sous l'averse écumante, courent-ils dans leur vêtement trop mince. La pluie est lourde, la nuit vient, ils passent stoïques sans s'en apercevoir. Et tous les jours, jusqu'à

CHOSSES ET AUTRES.

M. Leyds, représentant du gouvernement transvaalien en Europe, a envoyé aux étudiants alsaciens de Strasbourg, en réponse à leurs vœux pour la cause des Boers, une lettre dans laquelle il dit: "Très sensible à cette marque de réelle et vivante sympathie de la jeunesse universitaire de Strasbourg, je vous prie d'agréer mes plus chaleureux remerciements."

Puisse vos souhaits et vos vœux se réaliser et rendre à ma patrie opprimée l'indépendance, la paix et le bonheur!"

Le mariage de l'archiduchesse Stéphanie avec le comte Lonyay est de nouveau retardé par les pourparlers actuellement en cours pour augmenter l'apanache de 100,000 florins qui avait été attribué à l'archiduchesse, à l'occasion de sa nouvelle union, et aussi par les négociations entamées avec le roi des Belges pour que sa fille reprenne, à défaut du titre d'altesse impériale qu'elle portait jusqu'ici, celui d'altesse royale qui lui appartient de naissance.

Le "Petit Bleu" de Bruxelles, reçoit de son correspondant de Pretoria une lettre d'après laquelle l'assaut de Ladysmith par les Boers n'échoua que par la divulgation du projet d'attaque fait aux généraux Buller et White par des espions européens que l'Angleterre entretenait à Pretoria. Il assure que cela a été avoué aux Boers par les prisonniers qu'ils firent au début de l'action. Il déclare que, malgré leur échec, les Boers capturèrent, au début de la journée, deux canons Maxim qu'ils purent garder et emporter.

Les Anglais qui repoussèrent l'assaut étaient dans un état pitoyable. Ils étaient sortis de leur abri souterrain en haillons, sans souliers, avec des barbes et des cheveux incultes, qui leur donnaient l'air d'hommes des cavernes.

Le correspondant du "Petit Bleu" annonce que Mme Külliger, femme du président du Transvaal, est très malade. Un de ses petits-fils a été tué au combat de Danderpoort.

Dans une lettre reçue à Paris du colonel de Villebois Mareuil, il constate d'abord que dans les colonies portugaises de l'Afrique du Sud-Est, à Mozambique, à Béira, sur le Zambèze, commercialement et industriellement, la France a marqué sa place par ses puissances, jet que ses compatriotes établis dans ces parages font preuve de qualités qui honorent ses pays.

Le colonel donne d'intéressants détails sur les mœurs et la vie militaire des Boers: Avec ses tentes marabons ou en bonnet de police, ses cuisines en plein vent, ses ratar de bouaf aux légumes, la lazarie boer donnerait l'illusion d'un camp algérien, sans les énormes wagons formés en ligne ou en carré, sans la multiplicité d'animaux retranchés sur le front de bandière, sans ce silence et ce calme des hommes boers en contraste avec la vivacité assez tapageuse du trouper français. Il n'y a pas de sonneries, le service se rend par petits groupes successifs, du coucher du soleil à la nuit close; la tente du général, du commandant ou du feld cornet sert de club à qui veut en user. Il n'y a ni punitions, ni récompenses, ni allocations, ni corvées; tout se fait librement, aux heures dites, comme un devoir de conscience. Ces laagers ont un service télégraphique et postal comme les armées modernes, des projecteurs électriques, des ambulances perfectionnées...

Mais ces laagers restent toujours intéressants par l'esprit qui les anime. Il y passe un souffle religieux très haut qui rapporte tout à Dieu, le sort du Transvaal comme la défense de la liberté et des droits d'un peuple opprimé. Le général qu'on complimente répond: "Dieu l'a permis."

Il y a aussi une volonté chevalesque, en contradiction de ces égocentrisques pratiques, qui s'obstient en tout chez les Boers, de puis la concession du général Joubert accordant l'évacuation des femmes et des enfants dans Ladysmith assiégé, jusqu'à la simple délicatesse de leur accueil à l'égard d'un étranger...

Quoiqu'on les vus chaque soir, par groupes, les uns à cheval, les autres à pied, gagner leurs emplacements de nuit, ponctuels, quelque temps qu'il fasse, s'incline devant la force supérieure qui transforme ces existences si libres et les plus hautes exigences d'une discipline guerrière. Ils s'avancent souvent sous l'averse écumante, courent-ils dans leur vêtement trop mince. La pluie est lourde, la nuit vient, ils passent stoïques sans s'en apercevoir. Et tous les jours, jusqu'à

l'aube, blottis au long de la pente parmi les rochers, ou enlizes dans la boue, ou encore trempés par l'herbe inondée, ils veillent et reposent sous le ciel austral, en incessante offrande de leur vie pour la patrie transvaalienne.

Quoiqu'on les vus chaque soir, par groupes, les uns à cheval, les autres à pied, gagner leurs emplacements de nuit, ponctuels, quelque temps qu'il fasse, s'incline devant la force supérieure qui transforme ces existences si libres et les plus hautes exigences d'une discipline guerrière. Ils s'avancent souvent sous l'averse écumante, courent-ils dans leur vêtement trop mince. La pluie est lourde, la nuit vient, ils passent stoïques sans s'en apercevoir. Et tous les jours, jusqu'à

l'aube, blottis au long de la pente parmi les rochers, ou enlizes dans la boue, ou encore trempés par l'herbe inondée, ils veillent et reposent sous le ciel austral, en incessante offrande de leur vie pour la patrie transvaalienne.

Quoiqu'on les vus chaque soir, par groupes, les uns à cheval, les autres à pied, gagner leurs emplacements de nuit, ponctuels, quelque temps qu'il fasse, s'incline devant la force supérieure qui transforme ces existences si libres et les plus hautes exigences d'une discipline guerrière. Ils s'avancent souvent sous l'averse écumante, courent-ils dans leur vêtement trop mince. La pluie est lourde, la nuit vient, ils passent stoïques sans s'en apercevoir. Et tous les jours, jusqu'à

l'aube, blottis au long de la pente parmi les rochers, ou enlizes dans la boue, ou encore trempés par l'herbe inondée, ils veillent et reposent sous le ciel austral, en incessante offrande de leur vie pour la patrie transvaalienne.

Quoiqu'on les vus chaque soir, par groupes, les uns à cheval, les autres à pied, gagner leurs emplacements de nuit, ponctuels, quelque temps qu'il fasse, s'incline devant la force supérieure qui transforme ces existences si libres et les plus hautes exigences d'une discipline guerrière. Ils s'avancent souvent sous l'averse écumante, courent-ils dans leur vêtement trop mince. La pluie est lourde, la nuit vient, ils passent stoïques sans s'en apercevoir. Et tous les jours, jusqu'à

l'aube, blottis au long de la pente parmi les rochers, ou enlizes dans la boue, ou encore trempés par l'herbe inondée, ils veillent et reposent sous le ciel austral, en incessante offrande de leur vie pour la patrie transvaalienne.

Quoiqu'on les vus chaque soir, par groupes, les uns à cheval, les autres à pied, gagner leurs emplacements de nuit, ponctuels, quelque temps qu'il fasse, s'incline devant la force supérieure qui transforme ces existences si libres et les plus hautes exigences d'une discipline guerrière. Ils s'avancent souvent sous l'averse écumante, courent-ils dans leur vêtement trop mince. La pluie est lourde, la nuit vient, ils passent stoïques sans s'en apercevoir. Et tous les jours, jusqu'à

l'aube, blottis au long de la pente parmi les rochers, ou enlizes dans la boue, ou encore trempés par l'herbe inondée, ils veillent et reposent sous le ciel austral, en incessante offrande de leur vie pour la patrie transvaalienne.

l'aube, blottis au long de la pente parmi les rochers, ou enlizes dans la boue, ou encore trempés par l'herbe inondée, ils veillent et reposent sous le ciel austral, en incessante offrande de leur vie pour la patrie transvaalienne.

Quoiqu'on les vus chaque soir, par groupes, les uns à cheval, les autres à pied, gagner leurs emplacements de nuit, ponctuels, quelque temps qu'il fasse, s'incline devant la force supérieure qui transforme ces existences si libres et les plus hautes exigences d'une discipline guerrière. Ils s'avancent souvent sous l'averse écumante, courent-ils dans leur vêtement trop mince. La pluie est lourde, la nuit vient, ils passent stoïques sans s'en apercevoir. Et tous les jours, jusqu'à

l'aube, blottis au long de la pente parmi les rochers, ou enlizes dans la boue, ou encore trempés par l'herbe inondée, ils veillent et reposent sous le ciel austral, en incessante offrande de leur vie pour la patrie transvaalienne.

Quoiqu'on les vus chaque soir, par groupes, les uns à cheval, les autres à pied, gagner leurs emplacements de nuit, ponctuels, quelque temps qu'il fasse, s'incline devant la force supérieure qui transforme ces existences si libres et les plus hautes exigences d'une discipline guerrière. Ils s'avancent souvent sous l'averse écumante, courent-ils dans leur vêtement trop mince. La pluie est lourde, la nuit vient, ils passent stoïques sans s'en apercevoir. Et tous les jours, jusqu'à

l'aube, blottis au long de la pente parmi les rochers, ou enlizes dans la boue, ou encore trempés par l'herbe inondée, ils veillent et reposent sous le ciel austral, en incessante offrande de leur vie pour la patrie transvaalienne.

Quoiqu'on les vus chaque soir, par groupes, les uns à cheval, les autres à pied, gagner leurs emplacements de nuit, ponctuels, quelque temps qu'il fasse, s'incline devant la force supérieure qui transforme ces existences si libres et les plus hautes exigences d'une discipline guerrière. Ils s'avancent souvent sous l'averse écumante, courent-ils dans leur vêtement trop mince. La pluie est lourde, la nuit vient, ils passent stoïques sans s'en apercevoir. Et tous les jours, jusqu'à

l'aube, blottis au long de la pente parmi les rochers, ou enlizes dans la boue, ou encore trempés par l'herbe inondée, ils veillent et reposent sous le ciel austral, en incessante offrande de leur vie pour la patrie transvaalienne.

Quoiqu'on les vus chaque soir, par groupes, les uns à cheval, les autres à pied, gagner leurs emplacements de nuit, ponctuels, quelque temps qu'il fasse, s'incline devant la force supérieure qui transforme ces existences si libres et les plus hautes exigences d'une discipline guerrière. Ils s'avancent souvent sous l'averse écumante, courent-ils dans leur vêtement trop mince. La pluie est lourde, la nuit vient, ils passent stoïques sans s'en apercevoir. Et tous les jours, jusqu'à

l'aube, blottis au long de la pente parmi les rochers, ou enlizes dans la boue, ou encore trempés par l'herbe inondée, ils veillent et reposent sous le ciel austral, en incessante offrande de leur vie pour la patrie transvaalienne.

Quoiqu'on les vus chaque soir, par groupes, les uns à cheval, les autres à pied, gagner leurs emplacements de nuit, ponctuels, quelque temps qu'il fasse, s'incline devant la force supérieure qui transforme ces existences si libres et les plus hautes exigences d'une discipline guerrière. Ils s'avancent souvent sous l'averse écumante, courent-ils dans leur vêtement trop mince. La pluie est lourde, la nuit vient, ils passent stoïques sans s'en apercevoir. Et tous les jours, jusqu'à

l'aube, blottis au long de la pente parmi les rochers, ou enlizes dans la boue, ou encore trempés par l'herbe inondée, ils veillent et reposent sous le ciel austral, en incessante offrande de leur vie pour la patrie transvaalienne.

Quoiqu'on les vus chaque soir, par groupes, les uns à cheval, les autres à pied, gagner leurs emplacements de nuit, ponctuels, quelque temps qu'il fasse, s'incline devant la force supérieure qui transforme ces existences si libres et les plus hautes exigences d'une discipline guerrière. Ils s'avancent souvent sous l'averse écumante, courent-ils dans leur vêtement trop mince. La pluie est lourde, la nuit vient, ils passent stoïques sans s'en apercevoir. Et tous les jours, jusqu'à

l'aube, blottis au long de la pente parmi les rochers, ou enlizes dans la boue, ou encore trempés par l'herbe inondée, ils veillent et reposent sous le ciel austral, en incessante offrande de leur vie pour la patrie transvaalienne.

Quoiqu'on les vus chaque soir, par groupes, les uns à cheval, les autres à pied, gagner leurs emplacements de nuit, ponctuels, quelque temps qu'il fasse, s'incline devant la force supérieure qui transforme ces existences si libres et les plus hautes exigences d'une discipline guerrière. Ils s'avancent souvent sous l'averse écumante, courent-ils dans leur vêtement trop mince. La pluie est lourde, la nuit vient, ils passent stoïques sans s'en apercevoir. Et tous les jours, jusqu'à

l'aube, blottis au long de la pente parmi les rochers, ou enlizes dans la boue, ou encore trempés par l'herbe inondée, ils veillent et reposent sous le ciel austral, en incessante offrande de leur vie pour la patrie transvaalienne.

Quoiqu'on les vus chaque soir, par groupes, les uns à cheval, les autres à pied, gagner leurs emplacements de nuit, ponctuels, quelque temps qu'il fasse, s'incline devant la force supérieure qui transforme ces existences si libres et les plus hautes exigences d'une discipline guerrière. Ils s'avancent souvent sous l'averse écumante, courent-ils dans leur vêtement trop mince. La pluie est lourde, la nuit vient, ils passent stoïques sans s'en apercevoir. Et tous les jours, jusqu'à

l'aube, blottis au long de la pente parmi les rochers, ou enlizes dans la boue, ou encore trempés par l'herbe inondée, ils veillent et reposent sous le ciel austral, en incessante offrande de leur vie pour la patrie transvaalienne.

Quoiqu'on les vus chaque soir, par groupes, les uns à cheval, les autres à pied, gagner leurs emplacements de nuit, ponctuels, quelque temps qu'il fasse, s'incline devant la force supérieure qui transforme ces existences si libres et les plus hautes exigences d'une discipline guerrière. Ils s'avancent souvent sous l'averse écumante, courent-ils dans leur vêtement trop mince. La pluie est lourde, la nuit vient, ils passent stoïques sans s'en apercevoir. Et tous les jours, jusqu'à

l'aube, blottis au long de la pente parmi les rochers, ou enlizes dans la boue, ou encore trempés par l'herbe inondée, ils veillent et reposent sous le ciel austral, en incessante offrande de leur vie pour la patrie transvaalienne.

Quoiqu'on les vus chaque soir, par groupes, les uns à cheval, les autres à pied, gagner leurs emplacements de nuit, ponctuels, quelque temps qu'il fasse, s'incline devant la force supérieure qui transforme ces existences si libres et les plus hautes exigences d'une discipline guerrière. Ils s'avancent souvent sous l'averse écumante, courent-ils dans leur vêtement trop mince. La pluie est lourde, la nuit vient, ils passent stoïques sans s'en apercevoir. Et tous les jours, jusqu'à

l'aube, blottis au long de la pente parmi les rochers, ou enlizes dans la boue, ou encore trempés par l'herbe inondée, ils veillent et reposent sous le ciel austral, en incessante offrande de leur vie pour la patrie transvaalienne.

Quoiqu'on les vus chaque soir, par groupes, les uns à cheval, les autres à pied, gagner leurs emplacements de nuit, ponctuels, quelque temps qu'il fasse, s'incline devant la force supérieure qui transforme ces existences si libres et les plus hautes exigences d'une discipline guerrière. Ils s'avancent souvent sous l'averse écumante, courent-ils dans leur vêtement trop mince. La pluie est lourde, la nuit vient, ils passent stoïques sans s'en apercevoir. Et tous les jours, jusqu'à

l'aube, blottis au long de la pente parmi les rochers, ou enlizes dans la boue, ou encore trempés par l'herbe inondée, ils veillent et reposent sous le ciel austral, en incessante offrande de leur vie pour la patrie transvaalienne.

Quoiqu'on les vus chaque soir, par groupes, les uns à cheval, les autres à pied, gagner leurs emplacements de nuit, ponctuels, quelque temps qu'il fasse, s'incline devant la force supérieure qui transforme ces existences si libres et les plus hautes exigences d'une discipline guerrière. Ils s'avancent souvent sous l'averse écumante, courent-ils dans leur vêtement trop mince. La pluie est lourde, la nuit vient, ils passent stoïques sans s'en apercevoir. Et tous les jours, jusqu'à

l'aube, blottis au long de la pente parmi les rochers, ou enlizes dans la boue, ou encore trempés par l'herbe inondée, ils veillent et reposent sous le ciel austral, en incessante offrande de leur vie pour la patrie transvaalienne.

Quoiqu'on les vus chaque soir, par groupes, les uns à cheval, les autres à pied, gagner leurs emplacements de nuit, ponctuels, quelque temps qu'il fasse, s'incline devant la force supérieure qui transforme ces existences si libres et les plus hautes exigences d'une discipline guerrière. Ils s'avancent souvent sous l'averse écumante, courent-ils dans leur vêtement trop mince. La pluie est lourde, la nuit vient, ils passent stoïques sans s'en apercevoir. Et tous les jours, jusqu'à

l'aube, blottis au long de la pente parmi les rochers, ou enlizes dans la boue, ou encore trempés par l'herbe inondée, ils veillent et reposent sous le ciel austral, en incessante offrande de leur vie pour la patrie transvaalienne.

Quoiqu'on les vus chaque soir, par groupes, les uns à cheval, les autres à pied, gagner leurs emplacements de nuit, ponctuels, quelque temps qu'il fasse, s'incline devant la force supérieure qui transforme ces existences si libres et les plus hautes exigences d'une discipline guerrière. Ils s'avancent souvent sous l'averse écumante, courent-ils dans leur vêtement trop mince. La pluie est lourde, la nuit vient, ils passent stoïques sans s'en apercevoir. Et tous les jours, jusqu'à

l'aube, blottis au long de la pente parmi les rochers, ou enlizes dans la boue, ou encore trempés par l'herbe inondée, ils veillent et reposent sous le ciel austral, en incessante offrande de leur vie pour la patrie transvaalienne.

Quoiqu'on les vus chaque soir, par groupes, les uns à cheval, les autres à pied, gagner leurs emplacements de nuit, ponctuels, quelque temps qu'il fasse, s'incline devant la force supérieure qui transforme ces existences si libres et les plus hautes exigences d'une discipline guerrière. Ils s'avancent souvent sous l'averse écumante, courent-ils dans leur vêtement trop mince. La pluie est lourde, la nuit vient, ils passent stoïques sans s'en apercevoir. Et tous les jours, jusqu'à

l'aube, blottis au long de la pente parmi les rochers, ou enlizes dans la boue, ou encore trempés par l'herbe inondée, ils veillent et reposent sous le ciel austral, en incessante offrande de leur vie pour la patrie transvaalienne.

Quoiqu'on les vus chaque soir, par groupes, les uns à cheval, les autres à pied, gagner leurs emplacements de nuit, ponctuels, quelque temps qu'il fasse, s'incline devant la force supérieure qui transforme ces existences si libres et les plus hautes exigences d'une discipline guerrière. Ils s'avancent souvent sous l'averse écumante, courent-ils dans leur vêtement trop mince. La pluie est lourde, la nuit vient, ils passent stoïques sans s'en apercevoir. Et tous les jours, jusqu'à

l'aube, blottis au long de la pente parmi les rochers, ou enlizes dans la boue, ou encore trempés par l'herbe inondée, ils veillent et reposent sous le ciel austral, en incessante offrande de leur vie pour la patrie transvaalienne.

Quoiqu'on les vus chaque soir, par groupes, les uns à cheval, les autres à pied, gagner leurs emplacements de nuit, ponctuels, quelque temps qu'il fasse, s'incline devant la force supérieure qui transforme ces existences si libres et les plus hautes exigences d'une discipline guerrière. Ils s'avancent souvent sous l'averse écumante, courent-ils dans leur vêtement trop mince. La pluie est lourde, la nuit vient, ils passent stoïques sans s'en apercevoir. Et tous les jours, jusqu'à

l'aube, blottis au long de la pente parmi les rochers, ou enlizes dans la boue, ou encore trempés par l'herbe inondée, ils veillent et reposent sous le ciel austral, en incessante offrande de leur vie pour la patrie transvaalienne.

Quoiqu'on les vus chaque soir, par groupes, les uns à cheval, les autres à pied, gagner leurs emplacements de nuit, ponctuels, quelque temps qu'il fasse, s'incline devant la force supérieure qui transforme ces existences si libres et les plus hautes exigences d'une discipline guerrière. Ils s'avancent souvent sous l'averse écumante, courent-ils dans leur vêtement trop mince. La pluie est lourde, la nuit vient, ils passent stoïques sans s'en apercevoir. Et tous les jours, jusqu'à

l'aube, blottis au long de la pente parmi les rochers, ou enlizes dans la boue, ou encore trempés par l'herbe inondée, ils veillent et reposent sous le ciel austral, en incessante offrande de leur vie pour la patrie transvaalienne.

Quoiqu'on les vus chaque soir, par groupes, les uns à cheval, les autres à pied, gagner leurs emplacements de nuit, ponctuels, quelque temps qu'il fasse, s'incline devant la force supérieure qui transforme ces existences si libres et les plus